

JEAN 1.1-8

1Jésus se rendit au mont des Oliviers. 2Mais dès le matin, il retourna au temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les instruisait.

3 Alors les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en adultère, la placent au milieu 4et lui disent : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. 5Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi, donc, que dis-tu ? 6Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. 7Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre ! 8De nouveau il se baissa et se mit à écrire sur la terre. 9Quand ils entendirent cela, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés. Et il resta seul avec la femme qui était là, au milieu. 10Alors Jésus se redressa et lui dit : Eh bien, femme, où sont-ils passés ? Personne ne t'a donc condamnée ? 11Elle répondit : Personne, Seigneur. Jésus dit : Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus.

PREDICATION : L'ATTESTATION



Un soldat du nom de NOBUSHIGE vint rendre visite au maître Zen HAKUIN et l'interrogea :

- "Est-il vrai qu'il existe un enfer et un paradis ?"

- "Qui ... es ... tu ?" demanda le sage.

- "Je suis un samouraï !", répondit le guerrier.

- "Toi, un soldat ?" s'exclama HAKUIN. "Mais regarde-toi. Quel seigneur voudrait t'avoir à son service ? Tu as plutôt l'air d'un mendiant !"

NOBUSHIGE devient furieux et il dégaina son sabre. Mais HAKUIN poursuivit :

- "Ah bon, tu as même un sabre !? Mais il est sans doute trop émoussé pour me trancher la tête, et tu es sûrement trop maladroit."

A ces mots, le guerrier devient encore plus furieux et, au moment où HAKUIN vit qu'il était sur le point de frapper, il dit à voix basse :

- "Ici s'ouvrent les portes de l'enfer."

Surpris, le samouraï comprit et baissa le bras. Plein d'admiration pour le sage, il rengaina et s'inclina respectueusement. HAKUIN sourit et dit :

- "Ici s'ouvrent les portes du paradis !"

J'ai entendu cette histoire à de nombreuses reprises cette histoire et à chaque fois j'étais très ému.

J'ai essayé de comprendre pourquoi. Je pense que c'est par rapport à mon métier d'enseignant.

Ce comportement du maître Zen doit représenter pour moi une sorte d'absolu en matière de pédagogie, une sorte d'idéal inatteignable.

Ce maître Zen aurait pu donner une réponse intellectuelle, discourir pendant des heures sur l'homme en enfer car prisonnier de ses émotions et sur une voie de libération des émotions qui l'animent à son insu. Aucune garantie que le samouraï ne le comprenne. Peut-être après qq minutes aurait-il baillé, peut-être se serait-il endormi.

Le Maître Zen n'a rien à sa disposition que ses paroles, mais, au lieu de discourir sur ce qu'il considère être l'enfer, sur notre prison intérieure, il emmène le samouraï en enfer. Cette réponse du maître Zen, le samouraï ne l'oubliera jamais car la réponse n'est pas intellectuelle, il n'a pas entendu une réponse, il a vécu une expérience. Ça n'a pris qu'une trentaine de secondes, et cette réponse est désormais inscrite, à jamais, dans son corps.

Le maître ne connaissait pas le samouraï, il ne l'avait jamais vu et pour réaliser ce qu'il a fait il avait besoin d'informations, comme dans un combat d'arts martiaux, on commence par s'observer pour savoir comment réagit l'adversaire. Une seule question aura suffi : "Qui ... es ... tu ?" C'est à dire : "A quoi t'identifies-tu ?" manière cachée pour savoir ce qui va le faire sur-réagir. Une seule réponse aura suffi : "Je suis un samouraï !" dit avec une pointe d'agacement, voire de colère dans la voix qui traduit son état d'esprit : "Comment, tu n'as pas vu que j'étais un samouraï, malgré ma belle tenue de samouraï dont je suis si fier, malgré mon sabre que je porte à la ceinture ?" C'est donc par là que le maître va aller le titiller, sachant par avance que le samouraï va sur-réagir : "Toi, un soldat ? Mais regarde-toi. Quel seigneur voudrait t'avoir à son service? Tu as plutôt l'air d'un mendiant !". Et ça marche si bien que le samouraï est aveuglé par la colère, hors de lui, au point d'être prêt à décapiter le Maître qu'il admirait pourtant suffisamment pour venir le consulter, peut-être même venait-il de loin pour consulter le Maître.

Jésus lui est dans une situation différente. Ce n'est pas une personne plutôt admirative qui vient à lui mais une foule d'hommes. C'est rarement intelligent une foule d'homme. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer ce dont sont capables certains supporters d'équipes de football, parfois prêts à s'entretuer parce qu'ils portent des maillots de couleurs différentes.

Qui plus est cette foule est hostile, sans doute très hostile même. Ça fait un moment que Jésus agace sérieusement les scribes et les pharisiens, qui vivent d'un business bien prospère qu'ils aimeraient bien poursuivre tranquillement.

Cette fois c'est sûr, ils vont « s'le faire » ce *Yeshoua*, devenu, en peu de temps, beaucoup trop populaire. « *Tout le peuple vint à lui* » nous dit-on au début du texte.

Cette foule est hostile et sans doute très excitée comme des chasseurs qui ont capturé une proie. Dans la société patriarcale de l'époque qui considère le mariage comme un accord commercial, l'adultère correspond à une atteinte à la « propriété » d'un autre homme qu'il faut punir par la lapidation de ladite femme. Entendons nous bien, il ne s'agit pas de lancer quelques gravillons sur la femme pour la dissuader de recommencer, il s'agit d'une mise à mort par lapidation.

Le plan est imparable : les scribes et les pharisiens vont poser à Jésus, publiquement, une question qui n'admet pas de bonne réponse. Si Jésus dit qu'il ne faut pas la lapider, alors il viole la Torah, la loi juive. *A minima*, c'en sera sûrement fini pour lui de prêcher dans les synagogues comme il le fait. Qui sait si, dans l'excitation, Jésus ne va pas se prendre quelques « cailloux perdus » comme on parle aujourd'hui de « balles perdues » ?

Et s'il dit qu'il faut la lapider, alors Jésus abjure publiquement qui il est vraiment, cet être d'amour, de compassion et de miséricorde, proche des laissés pour comptes de la société d'alors, venu apporter la grâce comme Jean le rappelle dès le prologue de son évangile.

Contrairement au maître zen, Jésus n'a pas besoin de les mettre en colère pour les emmener en enfer, ils le sont déjà.

Alors, il n'a plus qu'à les emmener au paradis ...

Les scribes et les pharisiens se réfèrent explicitement à la loi de Moïse, faisant référence aux livres du Lévitique (20 :10) et du Deutéronome (22 :22). En réponse à cela, Jésus se baisse et se met à écrire avec le doigt sur la terre. Moïse a apporté la loi, gravée sur des tables de pierre, donc faites pour durer des siècles, mais ça c'était avant, dans le cadre de l'ancienne alliance (ça n'a d'ailleurs pas trop bien marché). Jésus, lui, écrit avec le doigt sur la poussière de la terre. Au prochain coup de vent tout aura disparu. C'est autre chose que des paroles gravées dans la pierre qu'est venu apporter Jésus. Cette loi là n'est pas gravée dans la pierre mais résidera désormais dans notre cœur. C'était annoncé dans Ezéchiel 36 :26 « *Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair* ». Paul confirme dans 2 Corinthiens 3 : 3 : « *Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non pas avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs* ».

Cette réponse est par trop symbolique pour être comprise par les scribes et pharisiens, qui insistent et continuent de l'interroger. Contrairement au Maître Zen, Jésus n'a pas besoin de demander : "Qui es-tu ?", il connaît déjà les scribes et les pharisiens et sait déjà à quoi ces hommes s'identifient. Ils s'identifient à des hommes avides de justice et de "pureté". C'est donc par là qu'il va les titiller : « *Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre !* ».

La première habileté de Jésus consiste à « casser » le groupe et à s'adresser à chaque individu « *Que celui de vous* ». C'est comme s'il regardait chacun de ces hommes dans le fond des yeux et qu'il lui disait « Qui es-tu pour condamner cette femme ?? Seras-tu en vérité si tu lapides cette femme ??? ».

Ça ne semble pas évident de se récuser soit même. Les hommes semblent avoir besoin d'une aide extérieure pour cela. Les exemples sont malheureusement nombreux :

Comment certains curés ont-ils pu abuser un enfant le matin et entendre en confession une paroissienne l'après-midi ? "Comment est-ce possible ? ... comment ??"

... ça c'est pour la justice, disons religieuse, mais la justice civile n'est pas en reste. Comment un juge pour enfant peut-il dire sermonner un père le matin : "*Comment ça vous exigez de votre fille qu'elle vous dise "Bonjour" le matin et qu'elle soit polie avec vous, si vous continuez comme ça je vais devoir vous retirer votre droit de visite et d'hébergement*" ... si si, de tels juges pour enfants existent, croyez moi ... comment un juge pour enfant peut-il sermonner un père le matin et le soir proposer sa fillette de 12 ans sur Internet ? Cela a pourtant été le cas pour un juge des enfants à Dijon il y a 3 ans. "Comment est-ce possible ? ... Comment ??"

C'est l'institution qui a dû le révoquer, sans doute n'aura t-elle pas réussi à étouffer l'affaire assez tôt, cela s'était sans doute déjà trop ébruité. En cours d'appel sans doute ce magistrat aura t-il trouvé des frères ou des sœurs complaisants puisque sa peine d'un an de prison ferme a été commuée en peine avec sursis Sans doute aura t-il également trouvé des frères ou des sœurs complaisants dans les médias également, puisque la plupart d'entre-eux ont employé le terme de libertinage. Mais d'où t'as vu que proposer sa fillette de 12 ans sur Internet c'est du libertinage ? Si tu es au RSA à Outreau tu es

un pédocriminel, si tu es juge des enfants à Dijon tu es libertin. "Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir" La Fontaine, 1678 ... 350 ans et une révolution plus tard il n'y a quand même pas grand chose de changé.

Mais revenons plutôt vers la lumière, vers le côté clair de la force. La seconde habileté de Jésus consiste à détourner l'énergie destructrice qui était dirigée vers « la femme adultère », une femme qui n'a pas de nom, qui est totalement et uniquement identifiée à son péché, et de retourner cette énergie en introspection. Jésus utilise l'énergie de son adversaire pour le faire tomber. Jésus, maître d'Aïkido ou de Judo, au moins 7ème dan. « T'autorises-tu à lapider cette femme ??? ». Jésus met chacun devant sa conscience, en vérité, ... contrairement à l'expérience d'obéissance de masse à laquelle nous avons été soumis en printemps 2020, ...

Vous vous souvenez ? Quand il fallait s'auto-autoriser à aller faire pisser le chien, moyennant une attestation écrite.

Je veux dire par là que les scribes et les pharisiens ne sont pas sous le coup d'une menace d'amende de 135 euros s'ils ne sont pas porteurs de l'attestation dans laquelle ils s'auto-autorisent à sortir pour lapider cette femme ... et puis d'ailleurs quelle case auraient-ils coché ?

Est-ce que la lapidation d'une femme adultère peut être considéré comme une activité essentielle ? ... c'est pas sûr.

Déplacements brefs, dans la limite d'une heure quotidienne, liés à l'activité physique ? Pff ... Le lancement de cailloux comme activité physique ?

Ah voilà "Convocation judiciaire" ce serait plus ça ... justice un peu expéditive certes, cette femme adultère ne semblant pas avoir beaucoup de frères ou de sœurs pour l'aider ... enfin ... hormis Jésus évidemment.

On n'est donc pas dans l'apparence, dans l'auto-attestation écrite (personne ne fait cela s'il n'est pas sous la menace d'une amende de 135 euros) mais c'est définitivement à l'introspection qu'invite Jésus : « Moi qui prétend être très attaché à la justice et à la pureté, suis-je moi-même irréprochable, exempt de péché ? ».

Puis, de nouveau, Jésus se baisse et se met à écrire sur la terre, signe évident de calme, voire de désinvolture, la force tranquille en quelque sorte. L'évangéliste nous dit alors qu'« ils se retirèrent un à un » et ajoute, j'imagine avec une note d'humour : « à commencer par les plus âgés. » qui sont en effet statistiquement ceux qui ont le plus pêché au cours d'une vie plus longue. Contrairement à l'histoire du samouraï, l'évangile de Jean ne dit pas qu'ils étaient « *plein d'admiration* » pour Jésus ou qu'ils s'inclinaient respectueusement devant Lui mais, personnellement, ... je les imagine bien s'incliner pour reposer par terre les cailloux qu'ils avaient sans doute déjà ramassés. Je me dit qu'il doit y avoir quelque chose de l'ordre du respect, certes peut-être mêlé de frustration car enfin le plan était imparable ... en théorie. Tel est pris qui croyait prendre. Je les imagine s'éloigner, un à un, penauds. Travelling arrière, il n'y a plus personne dans le champ de la caméra que Jésus et la femme « *là, au milieu* » nous dit le texte. Jésus se redresse et feint l'étonnement : « *Eh bien, femme, où sont-ils passés ? Personne ne t'a donc condamnée ?* » La femme répond de manière laconique, mais j'imagine avec plein d'admiration pour cet homme qui vient, très calmement, de lui sauver la vie : « *Personne, Seigneur* ». « *Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pêche plus.* ».

Jésus était sans doute, parmi les personnes présentes, le seul à présenter les critères requis pour lancer le premier une pierre. Il ne l'a pas fait. Mais il invite la femme à saisir cet instant comme une chance lui permettant de choisir un nouveau chemin de vie.

Jean 1-17 : « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. »

Amen